

— Ne serait-ce pas là le secret de Cardan et celui du grand A'bert, dit-il à voix haute, sans s'arrêter dans sa marche, et sans se rendre compte évidemment que ses lèvres formulaient sa pensée en sons distincts. Les esprits élémentaires, obéissaient à leurs ordres...

Or, qu'est-ce que les esprits élémentaires, qu'est-ce que ces intermédiaires entre l'homme et les créatures immatérielles ?... Invisibles à nos yeux, mortels comme nous, formés par les particules les plus subtiles de l'air, tantôt nous dominant, tantôt dominés par notre volonté, ne représentent-ils pas l'action de ce fluide dont l'existence est incontestable ?... Serait-ce un même phénomène sous des noms différents ?...

— C'est possible... continua-t-il ; mais alors... si cela est, chaque homme aurait donc un esprit élémentaire intimement lié à lui ?... esprit dont il pourrait disposer à son gré, et qui, s'il est plus puissant que celui d'un autre homme, mettrait celui-ci à son entière discrétion ?...

En ce moment le bruit se couvrit par l'échappement du la sonnerie qui précéda de quelques secondes le retentissement du marteau sur le timbre, résonna bruyamment dans la pièce.

Maître Eudes se trouvait placé en face de l'horloge.

— Neuf heures ! fit-il vivement, il va bientôt venir !... Enfin ! je vais donc recommencer mes travaux !... Trois ans !... Trois ans d'absence !... A-t-il trouvé le secret de la science ? Oh ! que je l'aie, ce secret, et bientôt je l'aurai seul !... A dix heures il sera ici... sa lettre est précieuse, et jamais il n'a manqué à sa parole !

Et, avec une agilité étonnante, le vieillard ferma ses livres, enfouit ses papiers épars dans un tiroir dont il prit la clef, et, courant vers la table, il saisit la lampe et l'éteignit d'une main ferme.

Tout cela s'accomplit avec une rapidité telle, que le dernier coup de neuf heures retentissait à l'instant même où maître Eudes reposait la lampe sur la table.

La place demeura plongée dans une obscurité profonde.

Le vieillard marcha alors vers la fenêtre, l'ouvrit toute grande, puis, se redressant de toute la majesté de sa haute taille et étendant le bras droit en avant :

— J'attends ! prononça-t-il d'une voix forte.

Maître Eudes, en achevant ce mot, demeura immobile, l'œil fixe et le bras toujours étendu.

De la façon dont il s'était placé en ouvrant la fenêtre, il découvrait l'extrémité nord de la courte rue qu'il habitait.

A cette extrémité, s'élevait la noire muraille de l'hôtel de Soissons, et la tour construite récemment par les ordres de la jeune reine Oathurine pour les besoins de son astrologue Ruggieri.

Le ciel était noir, la nuit obscure, et le quartier désert et silencieux.

Tout à coup, au-dessus de la toiture de l'hôtel, à l'endroit même où la tour se soudait au bâtiment, s'éleva dans les ténèbres une garde d'étincelles qui s'éteignit aussi vite qu'elle était apparue.

Seulement, cette espèce d'artifice avait dû être allumé à une grande distance de l'hôtel, car il ne projeta aucune lueur sur les maisons environnantes.

— Il viendra, il va venir ! murmura le vieillard.

Maître Eudes referma alors la fenêtre de sa chambre, tira soigneusement les épais rideaux qui, en tombant, redoublèrent encore, s'il était possible, l'opacité des ténèbres régnaient déjà à

l'intérieur, et, d'un pas ferme, comme s'il eût distingué nettement devant lui, il se dirigea vers la partie de la pièce opposée à celle où se trouvait la porte d'entrée.

Là, il s'arrêta, tira de son vêtement une petite clef attachée à l'une des boutonnières par une chaîne de métal, et, s'approchant de la muraille, il leva la main qui tenait la clef.

Sans doute, maître Eudes avait une grande habitude de cette singulière manière d'agir ; car, sans chercher, sans tâtonner, sans se tromper, il enfoua la clef dans une petite serrure dont le mécanisme, jouant aussitôt, permit au large battant d'une énorme armoire de s'ouvrir en tournant sur ses gonds.

Cette armoire, dont la capacité devait être considérable, à en juger par son ouverture, était évidemment garnie d'objets usuels et de verreries, car maître Eudes, en enfouant son bras au-dessus d'une planche, provoqua or cliquetis du cristal s'entre-choquant auquel l'oreille ne saurait se tromper.

Saisissant de la main droite une tige d'acier qu'il prit sur sa table de travail, il approcha de la gauche la fiole qu'il plaça dans une position horizontale.

Un coup sec de la tige d'acier sur le goulot brisa le verre fragile.

Aussitôt au contact de l'air, le contenu de la petite bouteille s'embrasa, et une longue flamme, s'échappant par le goulot mutilé, éclaira la chambre d'une lueur jaunâtre, assez semblable à la tinte de l'opale.

Cette flamme monta directement vers le plafond qu'elle caressa de sa langue tordue, et erra durant quelques secondes sur les poutres saillantes, comme un papillon voltigeant de fleur en fleur.

Maître Eudes, les yeux ardemment fixés sur le corps lumineux, suivait avec une attention extrême les lignes tracées par la flamme légère.

Suivant les habitudes de construction de l'époque, le plafond de la pièce offrait une succession régulière de larges saillies et de creux profonds causés par le passage des poutres, de sorte que, tantôt la flamme errante léchait ces saillies, tantôt elle disparaissait dans l'espace réservé entre elles.

Au centre du plafond, la poutre, plus large que ses voisines, était artistiquement sculptée en forme de rosace.

Maître Eudes, les deux bras étendus en avant, se mit alors à murmurer un flot de paroles aux sons bizarres, sur un rythme étrangement cadencé.

Tout à coup, la petite flamme, arrivée en resserrant ses cercles au centre même de la rosace, s'abaissa comme si elle eût voulu retomber, puis, opérant en sens inverse un brusque mouvement ascensionnel, elle se précipita vers la rosace et s'éteignit ou disparut brusquement, soit que l'aliment lui manquât, soit qu'une ouverture ménagée dans la sculpture lui eût permis de s'élaner au dehors en obéissant à l'action d'un courant.

La chambre fut aussitôt plongée dans une obscurité profonde.

— Satan le vent ! s'écria maître Eudes d'une voix forte ; à moi les esprits de la nuit !

Et, jetant au loin les débris de la petite fiole qu'il tenait encore dans sa main, il s'élança vers la porte, l'ouvrit, et quitta la chambre où venait de s'accomplir ce mystérieux événement.

Cette porte, dont le vieillard venait de franchir le seuil, donnait accès sur un palier long et étroit, à l'extrémité duquel aboutissait le deuxième étage de l'escalier.

Palier et escalier étaient plongés dans d'épaisses ténèbres,